L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 30 OCTOBRE 1887. 61me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 30 OCTOBRE 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par Jas P. Guimault :Sur le Rayon St Jean, trois de Lac, près de la rue Esplanade : la vache de Mme F. Meunier compte pour 27 vaches 17 bœufs, 2 chevaux, 1 charrette à lait, bidons, bagues et tous les ustensiles de la vacherie.

Par Spear & Fencher—Rue Chaisone, entre St Louis et Gatondelet Walk, materiaux de construction outils, etc

Par H. Stein & Co. à leur salle d'encan, No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et broderies.

Le Congrès forestier des Etats du Sud.

Voici plusieurs années qu'un cri d'alarme s'est fait entendre, d'un bout à l'autre des Etats-Unis. Plein de force et de jeunesse, confiant dans le présent, s'inquiétant peu des dangers de l'avenir, fier, d'ailleurs, de ses richesses forestières qui lui semblaient inépuisables—le peuple américain avait abandonné ses terres boisées aux caprices de spéculateurs avides ; il avait laissé les bandes noires s'y abattre, comme des volées d'oiseaux de proie, et s'y livrer aux abattis les plus désordonnés. A quoi bon se donner la peine d'exercer sur elles un contrôle ? Pouvaient-elles jamais disparaître ce qui lui semblait indestructible.

Cependant, un jour, il s'aperçut que la moitié des Etats du nord et du nord-ouest étaient dépouillés de la magnifique chevelure de forêt qui faisait leur fortune autant que leur ornement, et il commença à s'émouvoir. Il vit bientôt, les mêmes destructeurs, après avoir dénudé la partie la mieux plantée de son territoire, envahir graduellement le sud et le sud-ouest, pour y poursuivre leur œuvre, et il sentit le besoin urgent de mettre un terme à ces ravages. Il avait subi de vingt-cinq à trente ans, pour ainsi le Nord : avant un autre quart de siècle, le Sud subirait probablement le même sort. C'est alors qu'eut lieu une réaction contre les désastreuses entreprises : il se forma des associations, en vue du reboisement du pays ; on institua des jours de fête, où chacun devait se faire un honneur et un plaisir de planter un arbre. On appela cette fête, devenue, en quelque sorte, nationale, le "Arbor Day."

Dans nos régions, en particulier, il s'est produit un mouvement d'autant plus salutaire, d'autant plus opportun, qu'il se manifestait à temps pour couper le mal à la racine, avant qu'il ne se soit propagé et n'ait eu de terribles résultats. C'est ce qui donne tant d'importance au Congrès qui vient de se réunir à Huntsville, Alabama, et dans lequel ont figuré des représentants de Washington, du Kentucky, de la Georgie, de la Floride, de l'Alabama. La question y a été fort bien traitée et par des hommes dont on ne peut contester la compétence et l'autorité. Mais nous demandons, avec anxiété, si les conclusions auxquelles on est arrivé, porteront les fruits que l'on en attend. C'est au Congrès des Etats-Unis, que l'on en appelle avant, tout, que l'on demande de faire tous les frais des réformes poursuivies.

Or, on connaît les allures routinières du Congrès, ses idées, ses habitudes d'économie, quelquefois sordides—idées et habitudes d'autant plus puissantes, qu'elles reposent sur le sol inestimable de chacun de ses membres, qu'elles flattent un corps électoral, une popularité de plus ou moins bon aloi, ou de prolonger, de grossir, à tout prix, cette dont il jouit déjà. On veut bien se montrer généreux envers ceux que l'on représente spécialement, et n'hésiter à dépenser, pour son compte personnel, les plus grosses allocations ; mais on affecte une avarice incurable à l'égard des autres populations, et c'est à qui appauvrira le plus d'entre eux au profit en faveur d'une autre section. On se fait aussi fêcher, du Nord au Sud, de l'Ouest à l'Est, quelques de district congressionnel à district congressionnel. Beaucoup de projets ne passent qu'à la faveur de compromis où l'on n'a en vue que des intérêts de clocher, à l'exclusion du bien général. Il est alors difficile de faire adopter des mesures d'un caractère purement national ; on n'y réussit qu'avec bien du temps, bien des pertes, bien des renvois de Commissions Commissions et il est rare que, malgré tout ce travail, on aboutisse à quoi que ce soit de complet, de réellement efficace.

C'est probablement, le sort réservé à la question de la conservation des forêts de notre Union. Le Congrès de Huntsville n'a pas perdu son temps ; il a voté d'excellentes résolutions ; il a fait appel aux gouverneurs des différents Etats, pour les prier de signaler le grand sujet à l'attention de leur législatures. Il a adressé un éloquent mémoire au Congrès ; il y plaide, chaleureusement, la cause qui l'a défendu avec tant d'ardeur, de persévérance ; il a même rédigé un bill qui stipule la fondation d'une administration chargée d'inspecter les terres boisées des Etats-Unis, de les aménager, d'y régler les coupes, de pourvoir au remplacement des forêts qui ont disparu. Au projet est joint une supplique aux Chambres, leur demandant de voter une allocation suffisante pour mener à bien l'œuvre dont on réclame la création.

Tout cela est fort méritoire. Il est difficile d'exposer en meilleurs termes, une cause aussi équitable, mais quand le Congrès s'en occupera-t-il ? et, s'il daigne s'en occuper, quand arrivera-t-il à une conclusion, quand votera-t-il les fonds nécessaires ? Ce n'est pas une petite affaire que de fonder une administration nouvelle, d'ajouter une sorte de nouveau ministère à ceux qui existent déjà.

Assurément le Commissariat de l'Agriculture est d'une grande importance aux Etats-Unis. Dans un pays constitué comme le nôtre, au lieu de n'être qu'une succursale ordinaire d'un ministère, il devrait former un Département à part et prendre, peut-être, la première place—celle du Département d'Etat. Qu'on se reporte, néanmoins, au budget annuel, et l'on verra quelles misérables sommes lui sont allouées. Nous nous demandons, parfois, comment M. Colman a pu suffire aux frais de l'établissement d'une batterie de diffusion en Louisiane, après avoir fait le même essai à Fort Scott, dans l'Arkansas.

Etant données les conditions dans lesquelles s'agite l'Assemblée Nationale, depuis tant d'années, est-il raisonnable de supposer qu'elle va se rendre immédiatement, aux vœux exprimés par un Congrès forestier ? Nous ne le croyons pas.

Le Congrès de Huntsville a eu la bonne pensée de faire part de ses travaux à l'ancien président des Etats Confédérés—M. Jefferson Davis—qui, du fond de sa retraite, ne cesse de songer à la prospérité, à l'avenir, au salut des Etats qui l'avaient élu comme leur chef. Il en a été bien récompensé.

M. Davis a, dans sa réponse au président de l'assemblée, suggéré une idée très heureuse, qui simplifie la question et la débarrasse de toutes les complications qui doivent en retarder, sinon empêcher la solution. Il propose de confier à chacun des Etats l'inspection et la gestion des terres publiques renfermées dans ses limites. Chaque gouverneur en aurait l'administration ; chaque législature pourvoirait aux besoins de l'agence forestière locale. L'un et l'autre, guidés par des informations, prises, sûrement et facilement, sur place, pourraient, sans grands frais, pourvoir à une gestion convenable des forêts et prévenir l'anéantissement barbare et funeste des futaies considérées comme indispensables, au triple point de vue économique, climatérique et sanitaire.

Qui peut mieux que les administrations d'Etat traiter efficacement, de la question forestière, puisqu'elles sont sur les lieux et qu'elles sont directement intéressées à ce qu'on ne détruise pas leurs richesses locales ? M. Davis a suggéré, probablement, le seul moyen pratique de résoudre le problème. Reste à savoir si le Congrès ne se refusera pas à l'adopter, ne fût-ce que parce que c'est une nouveauté et que cette nouveauté est sortie du cerveau de l'ancien Président de la Confédération !

L'*Opinion* célébrait, hier soir, l'anniversaire de sa fondation. Elle avait à cette occasion, fait quelques invitations auxquelles chacun s'était rendu avec un empressement que nous nous faisons un plaisir de constater. Cette petite fête si réussie, cette réunion si nombreuse à la fois et sympathique prouve que la langue française jouit encore d'une grande vitalité parmi nous, et que l'élite de notre population tient à honneur de se réclamer d'elle et de la soutenir, de l'aider à lutter victorieusement contre l'envahissement des autres idiomes.

La réunion d'hier prouve encore que la direction de ce journal a su, dès le début, se créer d'excellentes relations, un patronage élevé et nous devons ajouter qu'il le mérite, à cause des sentiments essentiellement français et latins qu'elle a toujours exprimés, à cause des tendances artistiques qu'elle a su imprimer à sa rédaction.

Plusieurs toasts intelligents, spirituels, ont animé cette réunion à laquelle s'étaient rendus MM. le vicomte Paul D'Abzac, deux jeunes ingénieurs français en mission, en Amérique ; de passage dans notre ville, les représentants du "Figaro", du "States", du "Daily News", du "Franco Louisianais", de l'"Italo-Americano", de l'"Abeille" MM. E. Surgi, Dr Fourmentin, Dr A. Mercier, Prosper Lamal, Chas. Sonnet, I. Cattouche, Jules Batthe, Chas. André, W. Bartos, L. Lafargue, E. Rivière et bien d'autres dont les noms nous échappent.

Nous avons vu à donner à l'opinion des témoignages de la profonde sympathie qu'elle nous inspire, nous les lui renouvelons ici, de grand cœur. Puissions-ne lui venir plus de bien que nous en ne désirerions davantage voir grandir sa vitalité et s'étendre sa popularité.

LOUISIANE.

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré P. O., paroisse St. Jean Baptiste, du 29 octobre :

Nous recevons, de M. Bertrand Saloy, capitaliste bien connu de la Nouvelle-Orléans et dont l'énergie et la perspicacité ont assuré le succès de plusieurs entreprises importantes, une circulaire qui détaille un plan nouveau qu'il voudrait mettre à exécution et qui nous paraît mériter une considération sérieuse de la part de nos planteurs riziers. Il s'agit de l'organisation d'une corporation de laquelle chaque planteur rizier pourrait devenir membre et jouir des bénéfices sans avoir à débourser un sou. Depuis longtemps les riziers ont été forcés de se soumettre aux exigences des propriétaires de moulins à riz de la Nouvelle-Orléans, qui ont en grande partie contrôlé les recettes et réglé les prix à leur guise. Le plan de M. Saloy, partant de ce principe que "l'union fait la force," est l'affranchissement des planteurs, qui pourraient tirer les plus grands bénéfices possibles de leurs récoltes et s'émanciper d'une tutelle qui rogne tous les bénéfices de la culture.

Ce plan est l'établissement, à la Nouvelle-Orléans, d'un moulin à riz d'une capacité égale à celle de tous les autres moulins de la ville. M. Saloy propose d'y investir seulement le capital nécessaire et il a été computé qu'environ une somme de $100,000 ne serait pas de trop. Tout, sur un plan moderne allié à l'économie la main-d'œuvre, le combustible, etc., et de travailler le riz dans la dernière perfection et avec économie remarquable.

M. Saloy propose de prendre comme ses associés dans le moulin tous les habitants riziers. Il leur donnera le montant d'actions qu'ils voudront, sans leur demander de retirer un sou de leur poche pour le paiement ; les profits du moulin y pourvoiront. Les habitants n'auront donc rien à perdre en recevant ces actions—et quelque chose à gagner. Les frais d'écalage ou moulinage ont été fixés à 1 cent pour le riz No. 1 et 1½ cent pour le No. 2 par livre moulinée. Le son, la farine de riz et autres produits appartiennent à l'habitant. Comparant ce tarif avec les charges présentes des moulins, il est déjà fait une réduction 15 pc cent par livre ; c'est à dire que les habitants payent maintenant 1½ pc cent pour le même travail que M. Saloy offre de faire pour 1 cent.

A l'expiration de l'année, on établit les dépenses du moulin et son gain et l'on déclare le dividende. M. Saloy est sûr que ceux qui ont avancé le capital ne réservent un dividende de 10 pour cent et divisent la balance des profits entre lui et les habitants. Afin d'égaliser les actions données aux habitants, il leur est conseillé de prélever ou d'accepter un dixième brut de leur récolte de 1887 comme base de division.

Les habitants qui enverront leur riz au moulin sans prendre d'actions n'auront pas droit aux dividendes. Les dividendes déclarés aux habitants sont d'abord imputés au paiement de leurs actions ; les actions une fois payées deviennent du même rang que les actions de M. Saloy et ses associés. La société est constituée pour le terme de 25 ans et au bout de ce temps l'avoir accumulé se divise également entre les actionnaires, jusqu'à concurrence de leurs actions payées. Le moulin sera conduit par sept directeurs dont trois seront élus par les habitants actionnaires, si les habitants désirent avoir plus de contrôle, M. Saloy leur permet de souscrire aux actions privilégiées ou au capital actif. Les livres de la compagnie sont toujours ouverts à l'inspection.

M. Saloy a déjà administré plusieurs entreprises dont quelques-unes avaient un succès très douteux jusqu'au moment où il en a pris les rênes. Dès ce moment la face des choses a tourné et le succès le plus complet a couronné ses efforts ; tels sont : le Canal Carondelet, la Fabrique de Porcelaine Louisianaise, la Compagnie des Abattoirs,—chacune desquelles il est le président actif.

Dans l'entreprise dont nous venons de parler il a été secondé par les conseils d'un ex-habitant de St. Jean-Baptiste, aujourd'hui avocat éminent à la Nouvelle-Orléans, M. Charles Louque, qui le représente dans cette entreprise dont l'honnêteté ne saurait être mise en doute. Il y a une certitude de réussite et de grands bénéfices à réaliser, tant pour les habitants riziers que pour le promoteur de l'entreprise. Que nos riziers y réfléchissent sérieusement, car il y va de leur intérêt et de l'intérêt de l'industrie sucrière.

—Jeudi, ont été mariés, à l'Eglise St. Pierre. M. Alfred Clément et Mlle Noémi Montz.

Les charmants époux voudront bien agréer les bonssouhaits que nous faisons pour leur bonheur.

—Les offres suivantes ont été faites, par John Cleary, pour construire des levées dans notre paroisse : Levée Chauff, rive gauche, 16 cents la yarde ; levée de la pointe du Bonnet Carré, rive droite, 14 7/8 cents ; levée Berthelot, rive droite, 16 5/8 cents.

Ces offres ont été recommandées au gouverneur.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 29 octobre :

On a beaucoup exagéré les effets de l'ouragan de la semaine dernière, sur la récolte des cannes en Louisiane. Nous avons, depuis lors, fait une tournée, en chemin de fer, dans plusieurs paroisses et, nulle part, nous n'avons vu la canne couchée sur le sol, bien que presque partout on pût apercevoir les effets du coup de vent. Tout ce qui est plus ou moins versé, l'est d'un seul côté. Rien de mêlé, rien de brisé, comme on l'a souvent vu, les années précédentes. On avait parlé d'un commencement de nouvelle végétation ; il n'en est rien. Jusqu'ici on peut dire que la seule perte qu'en éprouvera vieudra, du surcroît de travail imposé aux ouvriers qui coupent la canne et la transportent. Un accident de ce genre arrivé plus tôt, alors que la canne n'était pas encore en maturité eut fait beaucoup de dégâts. Maintenant, quand bien même la saison, la perte ne s'élèvera pas au-delà de dix pour cent ; c'est ce qui arrive généralement dans les meilleures années. Le planteur s'attend toujours à une perte quelconque provenant d'une cause ou d'une autre.

—On nous écrit de Haasville : Jusqu'à date, nous pouvons constater une admirable saison pour la récolte et la rentrée.

Le maïs, qui était très bon, a été rentré dans des conditions extrêmement favorables ; il n'en sera que meilleur.

Jusqu'à présent, il s'est fait une énorme quantité de travail, soit dans la cueillette, soit dans les moulins.

—La première bonne pluie que nous ayons eue, a eu lieu le 17 courant ; elle a duré toute la journée. Tout le sol en a été plus que suffisamment détrempé.

Il nous fallait une bonne ondée pour que les planteurs puissent faire leur plant d'automne ; nous l'avons eue. Notre récolte n'est peut-être pas extrêmement abondante, mais elle est de première qualité. Nous n'avons jamais eu de cannes aussi belles que celles de cette année et qui attendent maintenant que l'ouvrier les abatte.

On nous annonce que tous les moulins commenceront à rouler, vers le 1er novembre. Une fois la roulaison commencée, nous pourrons vous donner en détail, une idée juste du rendement.

Tout ce qui se passe maintenant prouve évidemment que le drainage bien fait est une condition infaillible de succès pour le planteur ; il produit les plus heureux effets, non seulement sur le canne, mais aussi sur le maïs, le coton, l'avoine, le foin. On peut affirmer que sans le drainage, il n'y a pas de succès assuré. Dans quelques années, les planteurs, dans toute l'étendue de l'Etat, comprendront la nécessité indispensable du drainage à la tuile. Il y a, en Louisiane, une quantité énorme de terre glaise, bonne pour fabriquer la tuile et, là où abonde cette terre glaise on trouve aussi plus de combustible qu'il n'en faut pour opérer cette fabrication ; il est donc très facile de se procurer tout le matériel nécessaire pour établir ce drainage, à bas prix, dans presque toute la Louisiane.

L'Union des Fermiers gagne, tous les jours, du terrain ; et pourquoi n'en serait-il pas ainsi ? D'autres organisations moins utiles produisent d'excellents effets et donnent à certaines industries une grande puissance. Pourquoi les fermiers, en agissant comme ceux qui les exploitent, n'arriveraient-ils pas à s'affranchir du joug qui pèse sur eux ?

Une autre mouvement qui ferait grand bien à nos compagnies, serait la construction des chemins de fer, particulièrement au Nord d'Alexandrie.

Quand nous aurons de meilleurs voies de communication vers le Nord, nous trouverons des marchés pour y placer nos pommes de terre, nos fruits à l'état de primeurs, nos légumes. Alexandrie et ses environs vont progresser.

Les chemins de fer que nous demandons ouvriront une route aux immigrants qui viendront, en foule, s'établir parmi nous, parce qu'ils savent qu'ils trouveront un sol fertile, qu'il est aisé de cultiver, de faire fructifier, Alexandrie deviendra bientôt un centre commercial important. On y établira facilement des ateliers pour machines et fabriques.

En terminant nous pouvons dire que notre région, avec ses abondantes récoltes de maïs, depuis un ou deux livres, doit se transformer complètement et prendre des dimensions proportionnées.

Notre très estimable et très utile confrère, le *Sugar Bowl*, vient d'entrer dans sa dix-huitième année. C'est incontestablement un des journaux louisianais qui ont eu les débuts les plus heureux ; rien ne lui a manqué, ni la notoriété. Depuis, il n'a fait que prospérer et ce n'est que la stricte justice.

Nous osons dire, et personne ne nous contredira, que le *Sugar Bowl* a rendu, dans ces dix-huit années, d'innombrables services à l'agriculture, en général, et à l'industrie sucrière, en particulier. Aussi quelque bien qui lui arrive, aucun confrère ne le jalousera, tous y applaudiront. Nous formons pour la prospérité du journal et de son très habile et très actif propriétaire, les vœux les plus chaleureux et les plus sincères.

Le Beau Ideal d'une médecine pour la famille est le Remède Indien, agissant doucement et complètement les douleurs occasionnent l'indigestion, la constipation, l'état bilieux, et les maladies du foie, rétablissant aussi merveilleusement le bon ordre de toutes les fonctions du corps, rendant cet ensemble de forces propres à chasser les maladies. Hostetter Stomach Bitters qui est reconnu non seulement de guérir ces maux, mais encore de combattre les maux de reins, le rhumatisme et une déperdition de forces inquiétante. A vrai dire, il n'y a peut-être pas de panacée plus agréable, plus utile et plus efficace que celui-ci. Les médecins ne le recommandent pas moins que les familles en Amérique. Des attestations sans nombre de médecins d'une authenticité irréfragable vantent son mérite. Ne pas se laisser tromper comme dans le passé par des imitations sans nombre, et ne se résoudre qu'à ne prendre que l'Hostetter qui est le plus parfait.

Les médecins prescrivent fréquemment les Pilules d'Ayer, comme le cathartique le plus sûr et le plus parfait.

Dans un tripot :

Un fastaquonerre taille une banque à tasser. "C'est la troisième fois qu'il abat nous-zautres."

Un joueur décoré se lève et, gracieusement, saluant le banquier :

—Mes compliments, monsieur. Vous abattez comme Corneille !....

Quoique nous ne soyons encore qu'en octobre, Bébé songe déjà à la Noël.

—Je sais ce que je demanderai au petit Jésus, dit-il à sa maman.

—Et qu'est-ce que tu lui demanderas, mon chéri ?

—Un casque tout en or.

—Mais le petit Jésus ne pourra mettre un casque dans ton petit soulier !

Bébé, après avoir réfléchi :

—Alors il mettra le soulier dans le casque.

Aux approches du jour de l'An, un fabricant de jouets de Paris vient d'inventer et de mettre en vente une poupée artistiques représentant le général Boulanger.

Par le mécanisme de sa construction, dit l'*Intransigeant*, qui fait la réclame pour la poupée, cette statuette se relève avec énergie dès qu'on cherche à la renverser."

Dialogue de famille.

"Il m'est pénible, mon père, de vous désobéir, mais je me marierai avec cette jeune fille.... C'est pour moi une question d'honneur..... Je lui dois une réparation !....."

"Une réparation !.... Mais tu ignores donc, naïf enfant, que les locataires n'y sont pas tenus !"

—Savonrons cet extrait d'un fait divers parisien :

"Quoique d'une honnêteté scrupuleuse, A. * * se laisse entraîner à voler dans sa caisse, à différentes reprises des sommes de plus en plus considérables."

Exquis, cette honnêteté scrupuleuse !

Un vieux médecin, dans le délire de son agonie, se tâta le pouls et dit gravement :

—On a saigné le malade au lieu de le purger ; c'est un homme mort.

Et il rendit le dernier soupir.

Toto à l'auteur de ses jours et de sa mitère :

—Pa, comment qu'fant dire à grand'maman quand elle me gronde trop fort ?.... Tu m'ennuies ou tu m'embêtes ?

—Tu m'embêtes rend mieux la pensée ; mais tu m'ennuies est plus poli.

Calino vent envoyer une dépêche dans un endroit distant d'environ douze kilomètres d'un bureau télégraphique, et présente un franc pour en acquitter le prix.

—C'est six francs en plus, lui dit l'employé, car on sera obligé d'envoyer un exprès.

—Ah ! bien, répond Calino ; je ne paie que jusqu'au bureau, et je vais écrire à mon ami qu'il aille chercher lui-même la dépêche que je lui envoie.

Bassoleil, un Méridional méridional lisant, a eu une affaire au café. Mais l'affaire n'a pas de suite, ledit Bassoleil ayant prudemment battu en retraite et adressé à son adversaire les plus plates excuses.

—Très curieux, remarque à ce sujet, un autre méridional ; c'est pourtant un brave à trois poils....

—Alors, conclut quelqu'un, il faut croire que, ce jour-là, il s'était fait rare.

JENNY LIND.

Qui donc tout récemment encore, publiait un commencement de la longue, longue galerie des oubliés ? Ceux-là sont nombreux, surtout dans le monde des artistes lyriques ou dramatiques. L'artiste de théâtre meurt deux fois, et sa première mort, celle qui a pour date le jour où il quitte la scène, est peut-être la plus cruelle des deux.

Jenny Lind, vivante encore et qui entre dans sa soixante-septième année, Jenny Lind peut être déjà classée parmi ces oubliés. Combien peu se souviennent de celle qui si longtemps fut une véritable idole en Suède, en Autriche, en Prusse, en Angleterre, aux Etats-Unis, et qui, la première, commanda ces appointements impérieux jusque-là, et bien dépassés depuis, pour la ruine des impresarii ! On dirait que le souvenir s'est effacé pour cette grande artiste plus promptement que pour les autres. Peut-être en trouverait-on la raison dans ce fait que Jenny Lind, dépitée par un essai demeuré presqu'inaperçu, ne voulut jamais chanter de nouveau à Paris et faire connaître, dans ce vrai centre du monde artistique, un talent qui n'était plus, qui ne pouvait plus être contesté. Elle aurait dû se rappeler les premières années de Duprez et la prestigieuse revanche de ce géniale de révélateur du drame lyrique.

Tout ça, c'est des histoires de femmes dit Fritz de la *Grande Duchesse*. Jenny Lind aurait dû attribuer sa décadence à la reine du théâtre à la Mlle Lange d'alors : elle se mit en tête que tant que Rosina Stoltz gouvernerait rue Le Peletier M. Léon Pillet ne permettrait à nulle autre de briller au premier plan. Peut-être ne se trompait-elle pas sur la cause mais à coup sûr elle s'abusait sur l'effet.

Si à l'époque que nous rappelons son talent était effectivement formé, elle aurait certainement gagné sa cause devant le public parisien tous les Léon Pillet du monde ne l'en auraient point empêchée. Mais à notre avis, son heure n'était point encore venue et quand sonna celle-ci, elle eut fort de tenir rancune au parterre français.

Quoiqu'il en soit Jenny Lind est peu années de vie et de vraie splendeur. Les promesses faites autrefois au Conservatoire de Stockholm sa ville natale et plus tard à Garcia l'incomparable professeur, qui malgré une voix encore très limitée entreprenait une radicale organisation, ces promesses Jenny Lind les a tenues toutes. Elle a pleinement réalisé les espérances de son maître enchanté et du Maestro qui jamais ne doutait d'elle et lui disait bonne part du succès de son *Comte Ory*, *L'Etoile du Nord* et *Dinorah*.

Nous n'avons point pour objet d'écrire ici la biographie de celle qu'on appela le Rossignol Suédois mais ne voulons que tracer un sommaire, blanc d'esquisse au lieu du portrait qui précède en lignes vives et pleines de la carrière de ces mots : dans quelques unes des villes mais la plus expressive : tous les enfants nés en Allemagne. Toutes les citations faites par ceux qui ont le but d'arriver à vos fins vous les avez falsifiées de la façon la plus entragante afin qu'elles puissent servir à vos calomnies à l'adresse d'une grande race.

Vous avez affirmé que les membres de la Ligue pour la Liberté et le Droit sont des adhérents de l'Anarchiste Johan Most et des civrants en ses infâmes préceptes. Et ces vous nous calomniez encore car il n'y a pas d'adversaires plus acharnés et plus déterminés de la secte anarchiste que les Allemands sans une seule exception connue.

Et ceux-ci vous assurant du mépris que professe pour vous toute personne respectable bien pensante et d'un esprit impartial de cette communauté, comme un obstiné calomniateur d'un peuple qui vous est inconnu que nous prenons cause de vous comme indigne d'occuper plus longtemps l'attention.

Nouvelle-Orléans 29 octobre 1887

JOS VOEGTLE
R H BENNERS
FRED H BECKER,
PAUL REUSH
B MEYER
SOL. MARX

30oct—

Philip Werlein

Célèbre maison de Pianos d'Orgues et de Musique,

135 RUE DU CANAL.

Argent économisé en achetant chez nous.
30oct—1f

Société Union Espagnole de Bienfaisance Mutuelle.—Nouvelle-Orléans, le 20 octobre 1887.—Le Président de cette célèbre société de bienfaisance, informe ses membres que le tirage de la tombola de la Société a été fixé au dimanche 30 courant. Les billets de tombola se vendent à 25 cents chez le président, 1 rue Conti, et chez les membres de la Société. Le tirage aura lieu à 3 heures p. m. précises, à la salle de la Société, rue Poydras et Dryades. Immédiatement après les affaires terminées auront lieu les élections générales pour l'année 1887-88.

Messieurs les médecins qui désirent avoir la charge du service médical de la Société sont priés de s'adresser pour toutes informations à M. le Président P. Esteben, 71 au marché français, ou chez M. le trésorier B. Mayllo, coin Poydras et Dryades et faire parvenir leurs applications à la Société avant les élections.

Par ordre du président,
P. ESTEBEN.

G. PEREZ, Secrétaire.
30 oct—30—nov 1, 2 3—4f

Salle de l'Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane.

Nouvelle-Orléans, 28 octobre 1887.

Le bal et le concert complimentaires qui devaient avoir lieu le 19 de ce mois à l'occasion du 21ème anniversaire de l'Association, seront remis aux Fair Grounds, dimanche prochain, 30 du courant. Les invitations émises pour le 16 seront valables pour le 30.

JOSEPH V. BOFILL, Secr. Corr.

Itinéraire.

L'Association dans sa parade parcourra l'itinéraire suivant : de Esplanade, côté sud, à Royale, à Mandeville, à St Claude, à Marigny, à Urquhart, à Champs Elysées, à Remparts à St Louis, à Royale, à Canal, à Remparts.

HENRI LANGHETE, Marshall.
A. F. QUÉRÉ, Président. 28oct—3f

Salle de la Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 28 octobre 1887.—Les sociétaires membres de cette association se réunissent dimanche, le 30 octobre 1887, à 2 1/2 heures p. m., à la salle de la société, coin Poydras et Dryades, pour célébrer le 21ème anniversaire par une parade suivie d'un banquet. Tous les membres sont priés d'être présents à l'appel en habit noir, gants blanc, badge et mains de la carte d'entrée au banquet.

La plus grande ponctualité est requise.

Par ordre du président,
P. ESTEBEN.

G. PERES, Secrétaire.

Itinéraire :

De la Salle à Remparts, Poydras côté sud, St Charles, Julia, Camp, Canal, Chartres, Ste Anne, Levee, Esplanade, Remparts coin Marigny où le banquet aura lieu.

Messieurs les membres honoraires ainsi que bienfaiteurs sont priés de se joindre à la parade.

Par ordre du grand marshal,
J. SOURDE.

28 oct—28,29,30.

Bureau de la Firemen's Building Association.—33 rue du Camp.—Les personnes désirant souscrire à la nouvelle série (E) peuvent faire application à n'importe lequel des sociétaires ou en s'adressant au secrétaire. Avis sera dûment donné quand le premier paiement devra être fait. B. W. BRAWRIL, Jr.
30 oct—2 f. Secrétaire.

A. M. & J. SOLARI,

Font un magasin et en débarrassement,

2000 bottes asperges de Naples.
25 caisses de lamithes 1140 lbs
1 baril cerises sèches allemandes.
1 baril poires sèches allemandes.
10 barils fromage allemand Hand.
30 bottes fromage de Limbourg.
5 bottes cornichons de Hamburg.
10 bottes cayer russe.
10 bottes gingembre de Canton en pot de grès
3 bottes gingembre Crystallisé en fardeaux d'abs 1/2 livre et 1 livre.
10 bottes, 25 livres chacune de pâte orpède extra.
1600 douzaines bottes 1/4, 1/2, 1, 2 et 4 livres de gravy gelée et marmelade.

30 oct—3f

Le Salt rheum de la pire espèce est guéri par la Salsepareille d'Ayer. Ecrivez au Dr. J. C. Ayer & Co., et il vous enverra des preuves.

Les enfants mourant d'inanition parce qu'ils ne digèrent pas leurs aliments, trouveront une merveilleuse nourriture en l'**Emulsion de Scott** faite d'huile de foie de morue pure et d'hypophosphites, très agréable au palais et se digérant parfaitement. Le Dr S. W. COHEN, de Waco, Texas, dit : J'ai fait usage de votre Emulsion avec de bons résultats pour des enfants dont les forces s'épuisaient. Non seulement elle fait du bien aux tissus, elle encore active l'appétit le rend. Je suis heureux de pouvoir recommander un aussi bon [illegible].

SERVICE FUNÈBRE.

Une messe sera dite lundi, 31 octobre 1887, à 7 heures du matin, à l'église St Augustin, pour le repos de l'âme de PIERRE DEJAN. Les amis et connaissances de la famille sont invités à y assister.

28 oct—3f De la part de la veuve.

LIQUIDATION

Au dessous du coût
VINS, SHERRIES, LIQUEURS, COGNACS, WHISKEYS, ETC., ETC.

B. TREMOULET

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal
8 nov86—1anPF

AVIS.

Au "Révérend" Sam Small.

Les soussignés, qui étaient présents lorsque vous avez débité votre sermon-conférence, plutôt, discours de campagne politique sous le titre "La Bavette vs le Sabbath," la "Bond Fuer Freiheit und Recht en Rebellion contre la Civilisation Chrétienne" au Carondelet Street M. E. Church mercredi, 26 octobre, ayant lu votre communiqué "A tous ceux qu'il concerne" publié dans le numéro du *Picayune* de ce jour, vous déclarent par la présente vos assertions injurieuses et calomnieuses.

Vous accusez la "Bond Fuer Freiheit und Recht" comme ayant été organisée dans le but d'abattre et d'abolir le jour du Seigneur, le jour du Sabbath ce qui est absolument faux.

Le Ligue Allemande pour la Liberté et le Droit a été organisée dans le but entre autres d'assurer le droit pour nous mêmes et pour ceux de nos compatriotes qui peuvent venir nous rejoindre des habitants de la liberté même le jour du Sabbath, en accord avec nos coutumes et comme nous le dictera notre conscience, sans chercher en aucune manière à intervenir dans les droits de ceux qui préfèrent célébrer autrement le premier jour de la semaine.

Vous prétendez que vous avez été d'un ton emphatique et ridicule les soi-disant statistiques d'un certain Prof Scott ; statistiques que vous avez endossées et approuvées vous n'avez pas fait usage de ces mots : dans quelques unes des villes mais la plus expressive : tous les enfants nés en Allemagne. Toutes les citations faites par vous dans le but d'arriver à vos fins vous les avez falsifiées de la façon la plus entragante afin qu'elles puissent servir à vos calomnies à l'adresse d'une grande race.

Vous avez affirmé que les membres de la Ligue pour la Liberté et le Droit sont des adhérents de l'Anarchiste Johan Most et des civrants en ses infâmes préceptes. Et ces vous nous calomniez encore car il n'y a pas d'adversaires plus acharnés et plus déterminés de la secte anarchiste que les Allemands sans une seule exception connue.

Et ceux-ci vous assurant du mépris que professe pour vous toute personne respectable bien pensante et d'un esprit impartial de cette communauté, comme un obstiné calomniateur d'un peuple qui vous est inconnu que nous prenons cause de vous comme indigne d'occuper plus longtemps l'attention.

Nouvelle-Orléans 29 octobre 1887

JOS VOEGTLE
R H BENNERS
FRED H BECKER,
PAUL REUSH
B MEYER
SOL. MARX

30oct—

A LOUER :

Rue Esplanade :
No 55, 10 pièces $30.
No 137, 10 pièces $35.

Rue Royale :
No 265, 11 pièces $30.

Rue d'Orléans :
No 68, 9 pièces $25

Rue du Quartier :
No 51 8 pièces $20
No 53 8 pièces $20.

Rue des Français :
Place Washington :
No 6 8 pièces $30
No 7 9 pièces $30
No 9 6 pièces $15
No 11, 7 pièces $18.

Rue Dauphine :
No 371, 11 pièces $30

29oct—1FPF

Voyez - Croyez - Achetez - Profitez du bon marché.

GRANDE VENTE DE CHAUSSURES POUR CLORE DES FACTURES,

—Variété de Souliers et de Pantoufles—

PRIX PLUS BAS QUE LES PRIX DE GROS!!

10 Sous, 25 Sous, 50 Sous, 55 Sous, 75 sous, 95 Sous.
Bottes pour dames, 95 sous, $1,10, $1,15, $1,20, $1,50, $1,75, $2,00.
Bons Souliers d'école pour fillettes à $1. Bottes habillées pour fillettes 95 sous à $1,50.

Fabrication sur commande de chaussures pour dames et pour messieurs.

VENTE EN DÉTAIL DE SOULIERS PROVENANT DE LA FABRIQUE DE LA MAISON.

Bonne chaussure pour messieurs $1,50, $1,75, $2,00 et $2,50 la paire.

LA PLUS GRANDE MAISON DE CHAUSSURE (DÉTAIL ET GROS) DES ETATS-UNIS.

L'ÉTOILE ROUGE. L'ÉTOILE ROUGE.

(Maison ouverte le Samedi jusqu'à 10 heures.)

28 nov—2f ven. dim. Coin Canal et Passage de la Bourse.

Mme J. DÉJAN,

COIN QUARTIER ET DAUPHINE,

MARCHANDE DE MEUBLES,

Appelle l'attention de ses nombreux clients et du public en général sur le

RENOUVELLEMENT COMPLET DE SON STOCK

qu'elle vient de terminer. Elle est à même de vendre à des

CONDITIONS FACILES ET A PRIX MODÉRÉS.

Achetant elle même tous ses meubles au comptant et n'ayant pas de loyer à payer, elle est en mesure de vendre à meilleur marché que les autres marchands. 20 oct—3m—Mar Jeu Dim

Belles Montres